

Essai

Soi mythique et soi historique: deux récits de vie d'écrivains, Montréal, *L'Hexagone*, 1990

Le livre de Lise Vekeman plaira bien sûr aux inconditionnels de Garneau et de Stanton, mais surtout à tous ceux qui sont fascinés par l'écriture et par le merveilleux métier d'écrivain.

Marie-France Cyr, *Relations*, mars 1993

L'analyse que Lise Vekeman fait de ces deux récits est très juste et réussit facilement à nous convaincre que, sans doute, "toute oeuvre est d'abord autobiographique" à des degrés différents toutefois.

Denis Thivierge, *Québec français*, été 1991

Madame Vekeman a eu l'heureuse idée de confronter des histoires de vie aux oeuvres littéraires. L'oeuvre n'est-elle pas, d'une certaine façon, une autre biographie de l'écrivain? On peut donc opposer ces deux confessions. L'auteur a cherché à montrer, et c'est là son apport le plus décisif, comment le projet de l'écriture rejoint le projet de l'existence, l'un et l'autre s'éclairant ainsi réciproquement.

Fernand Dumont, dans la préface de l'essai, p. 8

Romans

L'itinérante, Montréal, *La Presse*, 1984

L'itinérante, c'est une histoire d'amour qui n'a pas eu lieu. Qui a demandé ardemment à naître mais qui a avorté.

Benoît Routhier, *Le Soleil*, samedi le 7 avril 1984

Occultée depuis sa plus tendre enfance, Dominique ne peut devenir occultante. Elle devient l'objet de l'autre, non du désir, mais l'objet de l'autre qui désire. Elle demeure l'instrument qui permet à l'autre de réaliser son désir.

Monique Brillon et André Renaud, École de psychologie, *Au fil des événements*, 18 octobre 1984

D'un style simple, dépouillé, *l'itinérante* présente néanmoins une symbolique très cohérente, d'une remarquable densité.

Jeanne Turcotte, *Québec français*, décembre 1984

La fille de Thomas Vogel, Chicoutimi, *JCL*, 1987

Comme ces enfants qui se cachent pour être trouvés, comme font souvent les mystiques quand ils accusent Dieu de leur “nuit obscure”, son héroïne est à la fois mobile et secrète, muette et provocatrice; elle n’appartient à personne parce qu’elle souhaite vivement appartenir à tout le monde tellement la passion d’être aimée est, chez Anna Vogel, tout autant implicite qu’affirmée.

Benoît Lacroix, *Le Devoir*, novembre 1987

Ce roman de la détresse est fort bien ouvragé. Grâce à ses nombreuses qualités, l’écriture arrive à peindre des portraits crédibles, tout en excellant particulièrement à traduire des états d’âme.

Michel Laurin, *Nos livres*, mars 1988

Très bien écrit, ce livre est de ceux qui s’accroche à la mémoire. Il y a plusieurs dimensions dans la quête de son personnage. Au-delà de la recherche du père, il y a le paradoxe amour-haine de la même personne, le besoin d’une identité, le refus de soi dans ce qui pourtant est essentiel.

Christiane Laforge, *Le Quotidien de Chicoutimi*, samedi, 19 décembre 1987

Marie-Antoine, Chicoutimi, *JCL*, 1991

Analyse d’un conflit intérieur merveilleusement bien rendu par une écriture soignée, imagée, tout en demi-teintes, Marie-Antoine témoigne du talent incontestable d’une romancière sensible aux drames qui se jouent dans l’âme humaine.

Aurélien Boivin, *Québec français*, printemps 1992

Victimes ou bourreaux... ce livre met en scène des personnages blessés qui engendrent chez ceux qui les aiment une blessure aussi grande que la leur. Un cercle infernal plus près de la vérité qu’il ne paraît.

Christiane Laforge, *Le Quotidien*, Saguenay, samedi 31 août 1991

Marie-Antoine: telle une musique obsédante.

Denise Pelletier, *Progrès dimanche*, 15 septembre 1991

Le troisième jour, Montréal, *Québec/Amérique*, 1994

Un petit air de suspense s’infiltré entre les lignes, sitôt le livre ouvert. D’entrée de jeu, le lecteur se met au pas et, comme Nora, attend François, journaliste parti couvrir la guerre au Liban. Si imprévisible. Si dangereuse. Tout comme Nora, le lecteur sait déjà que cette attente sera remplie de surprises. Le danger surgira peut-être d’ailleurs, peut-être pas du Liban mais d’un pays intérieur.

Paule Des Rivières, *Le Devoir*, samedi le 23 avril 1994

Brillamment structuré, un thème universel, *Le Troisième Jour* dérouté et révèle un monde méconnu pourtant si réel, parfois si près de nous, à notre insu.

Au fil des événements, septembre 1994

Lise Vekeman fait alterner avec bonheur les allusions vagues, le non-dit et des précisions sans fard. Grâce à ses talents de poète, elle crée une langue particulièrement signifiante et riche d'équivalences symboliques qui lui permet non seulement d'avoir toujours le ton juste mais encore de transcender avec originalité et talent la gravité du sujet traité.

Gabrielle Pascal, *Lettres québécoises*, automne 1994

Chroniques pour une femme, Québec, *L'instant même*, 2000

Le suspense nous tient en haleine jusqu'à la fin. Non seulement veut-on savoir si Gabrielle Varin s'en sortira, mais encore désire-t-on percer son mystère, mieux saisir sa personnalité qui se révèle de plus en plus attachante. Les touches psychologiques, toutes en finesse, ainsi que la qualité de l'écriture font de *Chroniques pour une femme* un roman qui se dévore.

Lise Lachance, *Le Soleil*, le samedi 7 octobre 2000

C'est un plongeon dans la mémoire des personnages qui s'effectue en quatre temps, provoquant à la fois l'émergence du corps et celle du secret, le tout subtilement imprégné du parfum du lilas.

Christine Poirier, *Impact campus*, automne 2000

Chroniques pour une femme est structuré avec art. D'une partie à l'autre, Lise Vekeman ajoute des détails à la confession de l'un et de l'autre, rédigée dans une langue différente, car chaque personnage a son style propre. (...) Le propos est abordé avec la délicatesse à laquelle la romancière nous a habitués, dans une langue riche et soutenue qui voisine la poésie. Un roman à lire à tout prix.

Aurélien Boivin, *Québec français*, hiver 2001

Chroniques pour une femme est un roman psychologique construit avec soin et rigueur qui, grâce à un judicieux échange de voix entre les différentes instances narratives - le narrateur omniscient et les quatre personnages -, s'applique à livrer l'information avec parcimonie, dans un style concis et vif, de façon à soutenir l'intrigue. L'ordre d'entrée des témoins n'est pas anodin, ni le choix des citations, ni celui de la trame temporelle du roman.

Benny Vigneault, *Le Devoir*, le samedi 3 février 2001

L'architecture romanesque est savamment articulée, sans paraître laborieuse ni empesée: un tour de force. Tout s'emboîte et la constellation des diverses chroniques n'est pas sans lien avec *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert. L'influence de la grande dame de la littérature québécoise est d'ailleurs perceptible à maints égards: dans le personnage de femme forte, passionnée, mystérieuse, mais surtout dans la beauté feutrée de l'écriture de Vekeman, délicieuse et perçante.

Marie-Hélène Poitras, *Lettres québécoises*, printemps 2001

© Lise Vekeman, 2008